

XYZ. La revue de la nouvelle

L'araignée

Dominique Thibault



Numéro 66, été 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4055ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thibault, D. (2001). L'araignée. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (66), 77–78.

L'araignée

Dominique Thibault

Elle rentrait de sa virée nocturne, fourbue et en nage. Il faisait encore nuit et tout était silencieux dans la maison. Appuyée au chambranle, avec délectation, elle retira ses bottines : elle avait dansé toute la nuit. Sur la pointe des pieds, elle se rendit dans la salle de bains.

Elle commença par enlever sa robe, dont l'humidité la faisait frissonner. Vêtue de ses seuls sous-vêtements, elle se démaquilla et se lava les dents. Les oreilles encore bourdonnantes de la musique du bar, elle se contempla avec attention dans le miroir ; elle ébouriffa ses cheveux, qu'elle avait longs et brillants, et qui constituaient son principal appât. Elle grimaça en humant la très forte odeur de fumée de cigarette qui s'en dégageait. Une toilette s'imposait.

Penchée en avant, elle secoua énergiquement sa chevelure. Immédiatement tombèrent sur le sol plein de petits hommes, les uns cravatés, les autres non. Certains tentèrent désespérément de s'accrocher à une mèche. D'autres cherchaient refuge dans les plis autour des oreilles. Mais les doigts aux ongles effilés délogeaient les plus coriaces. Satisfaite, elle se redressa et remit de l'ordre dans sa coiffure, tout en procédant à une dernière inspection de sa frange.

Elle enleva ensuite son soutien-gorge de satin noir « pigeonnant à armatures », dont elle retourna les bonnets. Comme prévu, d'autres hommes minuscules en tombèrent, qui allèrent rejoindre les premiers sur le carrelage. Vint après le tour du slip, assorti, dans lequel certains téméraires s'étaient introduits. Elle pensa cette fois à examiner les poils de son pubis pour en extraire les derniers résistants. Tous ces hommes constituaient maintenant un petit tas sur le plancher de la salle de bains.

De ses deux mains, elle ramassa la masse grouillante pour la jeter aussitôt dans la cuvette, non sans avoir dû, au passage, d'un coup de talon, couper la retraite à ceux qui tentaient de fuir.

Elle actionna la chasse d'eau et regarda disparaître les petites bêtes dans le tourbillon. Elle saisit ensuite sa chemise de nuit pendue au crochet derrière la porte. Elle éteignit la lumière. Encore une bonne soirée.

Oyez ! Oyez !

Avec l'été qui s'en vient, s'annoncent aussi les déménagements. Si vous faites partie du lot qui décide de changer d'air, n'oubliez pas de nous faire parvenir vos nouvelles coordonnées — adresse, numéro de téléphone, courriel —, et ce que vous soyez un abonné — pour que nous puissions continuer à vous envoyer votre abonnement — ou un écrivain qui a soumis un texte — pour vous faire connaître la bonne nouvelle de la publication de votre texte.